



présente :

de Peter Schnyder (collection : « Universités / Domaine littéraire ») extraits de son ouvrage, *Temps et roman*
(sorti en septembre 2007)

« Le roman a partie liée avec le temps. »

Henri Godard, *Le Roman, modes d'emploi* (2006)

« L'essor du roman moderne ne saurait être compris sans l'étude de l'héritage romanesque qu'il dénonce – et qu'il perpétue sans l'avouer. »

Thomas Pavel, *La Pensée du roman* (2003)

1. Comment définir le temps ?

Qu'il soit fictionnel ou factuel, rien de plus difficile que de définir le phénomène « temps ». Il est – d'abord – un vécu : le nôtre. Il est relié à une succession de présents qui ne se laissent ni fixer, ni ralentir, ni accélérer. Cette expérience intime première se « complexifie » aussitôt puisque nous « changeons » avec le temps : chacun de nous grandit, évolue, vieillit – en demeurant la même personne. Et chacun de nous est lié à d'autres temporalités, individuelles, certes, mais aussi antérieures et postérieures. Ainsi se forme un réseau de temporalités complexes, entre les générations et vers l'épaisseur incommensurable du monde. À partir d'un certain moment, l'individu ne maîtrise plus le phénomène qui nous dépasse et nous rappelle les limites très réelles du temps imparti à toute vie humaine. La liberté est pour Dieu ou pour les dieux, qui sont immortels. La contrainte extérieure du temps, comme grandeur physique (voire métaphysique selon les conceptions du monde) existe et il est impossible de tricher, de sauter des années, de revenir en arrière. C'est peut-être cet emprisonnement dans le temps – le nôtre – qui a stimulé l'envie des hommes de *jouer* avec les temps, fût-ce dans l'imagination de leurs fictions. Dieu *est* – il est hors du temps (et de l'espace) – mais l'être des humains est lié au temps puisque l'homme agnostique moderne rejette la dimension éternelle proposée par les religions. Le temps devient pour lors un point de repère par excellence : l'être prend dorénavant assise dans le temps.

En dépit de sa réalité, le temps est une dimension difficile à cerner, qui entretient des liens immédiats avec des entités *in absentia*, comme la mémoire ou l'imaginaire des hommes. *Fugit inexorabile tempus* : quelle que soit la vision du monde, les hommes ont toujours subi la fuite inexorable du temps, et depuis toujours, ils ont tenté, faute de pouvoir le maîtriser, de définir l'essence du temps, de le mesurer – et de le représenter. Dans l'Antiquité, Pline le Jeune est d'avis que nous ne sommes capables de ne percevoir le temps qu'au travers d'événements, d'actions, d'une succession de faits. Aussi la mensuration technique du

temps est-elle entrée en concurrence avec le vécu de chaque homme, favorisant une prise de conscience subjective de cette dimension, tributaire de bien des facteurs, à commencer par son âge, ses humeurs, sa santé, et sans oublier les contenus de ce vécu – que l'individu a envie de prolonger ou d'écourter selon le plaisir ou le déplaisir procuré. Que la durée soit subjective ou phénoménologique – elle ne résout pas l'énigme du présent pour autant. En dehors d'une recherche purement scientifique, qui vise une objectivation du temps, reste l'expérience que chacun de nous fait quotidiennement de la durée. Comme pour l'espace, le temps est une expérience humaine essentielle. Aussi le temps rythme-t-il notre vie – les événements importants se gravent-ils dans notre mémoire ou dans celle de nos contemporains.

Les pages de ce livre ont été écrites à divers moments, et elles auront besoin d'autres moments pour être lues par tel ou tel lecteur. Or le présent ne suffit pas pour se faire une idée d'un article, d'un livre ; en d'autres termes, il n'est pas grand-chose sans le recours toujours possible au souvenir. Une première abstraction en résulte, puisque le souvenir ne se laisse pas *concrétiser* sauf par des médiations langagières, iconographiques ou artistiques. Aux souvenirs personnels – rien n'indique que l'individu ne les oublie ou ne les refoule pas – s'ajoutent les souvenirs trans-individuels, liés à l'histoire d'une famille, d'un lieu, d'une société. On peut dire que si le présent est constitutif du temps, il ne l'épuise pas et il est prudent de lui assigner la durée, fût-elle une succession de présents. De là au passé – et pour lors à l'Histoire, il n'y a qu'un pas, mais avec la durée nous sommes également dans une abstraction, puisqu'elle maintient la mémoire du présent passé.

La première modernité perfectionne les instruments permettant de mesurer le temps, les horloges plus ou moins sophistiquées remplacent les cadrans solaires et les sabliers, aussi le temps vécu, *tempus*, entre-t-il en concurrence avec le temps objectif, mesurable, *chronos*. Mais au cours de la Renaissance et de l'ère baroque, l'expérience du temps se voit revalorisée, et Kant défendra par la suite une définition purement subjective de l'expérience du temps. Le concept de temps permet à l'individu de prendre conscience de lui-même. Les œuvres littéraires prouvent que les hommes aiment à jouer avec le temps, élément corporel du récit qui acquiert dans la littérature européenne du XX^e siècle une autonomie parfois troublante. Depuis Einstein, le temps est un domaine relatif en soi. Il n'est pas inopportun de questionner quelques grands romans du XX^e siècle : par eux s'articulent les grandes notions propres à l'homme – le rythme son existence, de la naissance à la mort, certes, mais encore son projet d'être social.

TABLE DES MATIÈRES

POUR INTRODUIRE

- PETER SCHNYDER 9
Évolutions de la temporalité dans le roman européen du XX^e siècle

SUR LE TEMPS

- MARIE-JOSÈPHE LHOTE-CRÉE 23
Le temps judéo-chrétien, temps de l'épreuve.
À propos de quelques figures mythiques
- YANN Kerdilès 31
L'espace d'un instant : *this* et *that* en anglais contemporain

REGARDS SUR LA FIN DE SIÈCLE

- LAURE HELMS 45
Mesures du temps. Quelques éléments pour une
approche objective de la temporalité romanesque.
L'exemple de Maupassant (1850-1893)
- MAGALI BOUDINAUD 59
Oubli, mémoire, histoire : les fonctions du temps dans
Le Saint (1880) de Conrad Ferdinand Meyer

XX^e SIÈCLE LE DOMAINE GERMANOPHONE

- JACQUELINE BEL 75
De l'intériorisation du temps dans le roman
de langue allemande du XX^e siècle
- ALISON BOULANGER 91
La forme du temps dans les œuvres de Hermann Broch (1886-1951)
et de Hans Henny Jahnn (1894-1959)
- DANIEL MEYER 103
La tentation épique : Döblin (1878-1957) et Musil (1880-1942)
- SYLVAIN FAURE-GODBERT 115
Entre temps de l'enfance et « temps de la fin » :
les récits autobiographiques d'Ilse Aichinger (*1921)
- JOACHIM VON BELOW 125
Le temps dans les deux romans de Wolf Niebelschütz (1949 / 1959)
- Peter André Bloch 135
Quatre romanciers suisses entre temps et mémoire :
Dürrenmatt (1921-1990), Frisch (1911-1991),
Peter Bichsel (*1935) et Gerhard Meier (*1917)

XX^e SIÈCLE
TRANSITIONS : PORTUGAL – ITALIE – POLOGNE

BÉATRICE JONGY 155
Du chaos à l'extase. Le temps chez Rainer Maria Rilke,
Les Carnets de Malte Laurids Brigge (1910), et Raul Brandão, *Humus* (1917)

MICHEL AROUIMI 169
La montre (1950) de Carlo Levi

MARYLA LAURENT 179
Le temps-contretemps aux interventions de la censure chez
Tadeusz Konwicki (*1926)

XX^e SIÈCLE
DOMAINE FRANÇAIS ET FRANCOPHONE

LUC FRAISSE 199
Proust (1871-1922) et les origines du roman

RUDOLF MAHRER ET ANTONIN WISER 215
La notion de temporalité phénoménologique chez
C.-F. Ramuz, *Présence de la mort* (1919), et
Claude Simon, *La Bataille de Pharsale* (1969)

PIERRE MASSON 237
Le temps dans le roman gidien (1891-1925)

ÉRIC MARTY 249
Poésie et vérité. Le *Journal* de Gide (1869 - 1951) : le temps d'écrire

ANNE VAUCLAIR 257
André Breton (1896 - 1966) : temps perdu et retrouvé

ÉRIC LYSØE 267
Le Vice-Consul (1965) de Marguerite Duras, ou le temps du mythe

DOMINIQUE KUNZ WESTERHOFF 289
De l'imminence à l'insignifiance :
Le Bleu du ciel (1971) de Georges Bataille

MARTINE SAGAERT 307
Inceste et temporalité : Christiane Rochefort :
de *La Porte du fond* à *La Porte du large* (1988)

MARIE JOQUEVIEL-BOURJEA 321
Jacques Réda (*1929) : le roman ou le temps de l'œuvre

DOMINIQUE MEYER-BOLZINGER 335
Le temps, la mémoire et l'enquête dans les romans de
Patrick Modiano (*1945)

CLAUDE PIERRE PÉREZ 349
Imaginer le temps : Pascal Quignard (*1948)

XX^e SIÈCLE
LE DOMAINE ANGLOPHONE

YVES-MICHEL ERGAL 363

« Temps et contretemps » : à propos de Proust (1871-1922) et de Joyce (1882-1941)

COSMIN POPA 371

Le retentissement des présents littéraires :
Michael Cunningham, *The Hours* (1999)

INDEX DES NOMS PROPRES 385

TABLE DES MATIÈRES 397